

NOTES DE MUSIQUE

A l'Institut

L'Académie des beaux-arts a donné hier sa séance publique, dont le programme, selon l'usage, était composé de discours et de musique : discours du président et du secrétaire perpétuel, musique des lauréats du Concours de Rome.

C'est M. Jules Lefebvre qui, au nom de l'Institut, a dit adieu aux jeunes gens sur le point de partir pour la Villa Médicis. L'acoustique de la salle est si capricieuse que j'ai eu le vif regret de ne presque rien entendre de cet adieu qui, à mon sens, devrait être toujours accompagné d'un encouragement à produire des œuvres de liberté, de sincérité et de progrès. Ces œuvres, je souhaite aux heureux voyageurs de nous les rapporter. Quant à la *Notice sur Charles Garnier*, que M. Gustave Larroumet a lue avec sa tranquille autorité coutumière, j'ai eu la chance de n'en pas perdre un mot. Elle retrace de la façon la plus jolie, la plus fine, la plus spirituelle et la plus émouvante la vie de travail, de succès, de bonheurs et de peines qui fut celle de l'architecte de l'Opéra.

La partie musicale nous réservait une véritable surprise. La cantate que l'on a jouée au début de la séance sort, en effet, absolument, de la banalité habituelle de ces improvisations hâtives. La Callirhoé du librettiste, M. Eugène Adenis, pour avoir trop aimé Apollon, est frappée par Diane et meurt. Sur le texte de forme traditionnelle qu'on lui imposait, M. Malherbe a écrit un petit drame lyrique de rare intérêt, de charme et de robustesse à la fois, plein de couleur, de recherche et de trouvailles, instrumenté de manière supérieure. Sans doute y a-t-il en sa partition des passages qui m'ont paru un peu confus et dont je n'ai pas parfaitement compris la signification, mais ce que j'affirme, et j'ai grande joie à l'annoncer, c'est que cette partition témoigne de qualités exceptionnelles : qualités de sentiment, de poésie, de force aussi, et que l'homme qui a su envelopper d'orchestre les trois scènes, pas assez applaudies, d'ailleurs, par le public, créer leur atmosphère de sons, me semble appelé à tenir une belle place dans l'art.

Le jury ne lui a accordé que le second prix, lui préférant M. Levadé, à qui la première récompense a été décernée et dont la cantate, je le reconnais volontiers, a plu énormément à l'auditoire académique d'hier. Mais je n'ai vu dans cette cantate qu'un bon, qu'un excellent, qu'un remarquable travail d'élevé, ni meilleur ni pire que ceux des concours précédents. N'importe ! Les noms des deux musiciens sont à retenir et j'attendrai avec curiosité et sympathie leurs prochains « envois ».

Mlles Grandjean, Mastib, Lafargue et Mathieu ; MM. Engel et David ont, sous la direction de M. Taffanel, très bien interprété les compositions de MM. Malherbe et Levadé.

Alfred Bruneau.